**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte
**Band:** 11 (1905)

**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
**Autor:** Ischer, Rudolf
**Kapitel:** 35: Brief Nr. 35
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-128158

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

35.

(Bern Bd. 13, N° 165 b).

Monsieur etc.

Il y auroit bien du malheur si vous aviés mal pris ma pensée, lorsque je vous ai prié de corriger plutot mon Ms. et d'y faire des remarques que de rayer simplement ce qui ne seroit pas à votre gout.

Je vous suis infiniment redevable de la peine que vous avés bien voulu prendre de lire le morceau que j'ai osé vous presenter, j'ai suivi exactement vos remarques et oté tout ce qui n'etoit pas de mise. Le reste du Ms. viendra si plait à Dieu après le nouvel an. Je suis à la 41e feuille et je ne suis point venu à bout de mon dessein encore.

Je ne crains pas de mauvaix effets de cette vie pour vous, il y a trop du mien, je parle trop souvent de choses indifferentes pour ceux entre les Bernois qui ne sont pas vos amis. Que leur importe-t-il que vous ayés refuté *Moro*, *Leibnitz*, *Buffon* ? quo vous soyés grand anatomiste, botaniste, physicien etc. ? que vous êtes zelé pour la Religion ? que leur importe tout cela ? Ce sont des Don Quichotteries. Vos chers compatriotes demandent un seul tribut de vous, c'est que vous leurs permettiés de medire de votre pratique. *Boerhaave, Sydenham*, tous les grands medecins anciens et modernes l'ont payé de même. Il y a une seule chose à dire. On me trouvera peut-être un peu trop au fait de vos affaires. Je m'excuserai là dessus dans la preface. J'ai eu le bonheur de demeurer quatre ans dans votre maison, j'ai pu faire en 1753 usage de votre bibliotheque,

et j'ai eté en tout tems fort curieux sur tout ce qui vous regardoit. Tandis que vous avés eu de savants disciples qui vous ont exactement suivi dans l'anatomie, la botanique, moi superficiel je vous ai suivi legerement partout, en cueillant les fleurs qui naissoient sur mon chemin. Encore une fois, qu'un *Mekel*, un *Zinn*, un *Trendelenbourg* entrent dans les details de vos descriptions, de vos decouvertes, qu'ils chantent, comme ils ont fait souvent dans les auditoires publics à Gottingue, l'anatomiste, le botaniste, je leur abandonne cet honneur là. Je peindrai l'homme universel, et si Deis placet, je me ferai lire. Au reste Monsieur, si vous voulés rejetter et critiquer publiquement mon ouvrage, faites moi l'honneur de m'adresser là dessus une lettre. Je la mettrai à la tete de mon livre.

Je connois ce M. *Grimm* qui demeure depuis plusieures années à Paris, c'est l'ami intime de l'abbé *Raynal*. Il a donné quelques pieces sur la litterature allemande dans le mercure de France.

Il me semble que *Castilione* a fait aussi une traduction italienne de vos poesies. Ce ne sera pas celle dont *Segner* vous a parlé.

On devroit attendre naturellement une histoire des petrifications. Vous avés si bien scu manier cette matiere dans bien des occasions, et vous avés tellement employé les observations les plus communes à de grandes vues que ces restes du deluge deviendroient encore plus interessants en passant par vos mains.

J'ai bien scu comment M. le tr. *Steiguer* a pris votre voyage, et j'ai protesté dès le moment contre

cette fausse imputation. La pratique est une humble occupation qui ne vous sied pas trop bien.

Ne seriés-vous pas tenté Monsieur de tirer sur Wildenstein ? Cela fait un bien bon baillage. Mais vous me permettriés pourtant de rire si je vous voyois presider ici à une Zendverlihung.

Permettés moi de vous faire une autre question. Vous parlés quelque part dans les memoires que vous m'avés communiqué de votre disgrace à la cour de Prusse. Je ne savois jamais que vous y aviés des interets à menager, ainsi je ne conçois pas que cela peut dire.

Je vous suis très redevable pour les feuilles de *Leuw* et les pieces en Ms que vous avés bien voulu me communiquer. Mais cette vie n'est qu'un Index, il paroit que l'editeur a omis bien des choses.

Il n'y a pas de plus stupides betes sous la voute des cieux que les gens de la signora Vandenhoek. Je leur demande dans des termes très clairs deux fois de suite une chose, et eternellement ils viennent avec leurs qui pro quo. Voulés-vous me permettre Monsieur de retenir l'argent que je leur dois jusqu'à ce qu'ils m'ayent satisfait, en me marquant cependant ce que vous a couté le port. Vous me feriés grand plaisir si vous vouliés leur faire parvenir par occasion le billet cy joint.

Je crache du sang depuis six semaines, matin et soir, mais plus souvent le matin. — [Er bittet Haller um seinen ärztlichen Rat.]

Ma mère et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18 Nov. 1754. Zimmermann.